

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53293

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Albrecht BETZ, *Exil und Engagement. Deutsche Schriftsteller im Frankreich der dreißiger Jahre*, München (Edition Text + Kritik) 1986, 338 p.

Sur l'exil, l'émigration des Allemands après 1933, on a depuis dix ans beaucoup écrit. Moins, ou plus tardivement, sur l'exil en France<sup>1</sup> pays qui fut cependant, de 1933 à 1939 au moins, le principal refuge pour ceux qui fuyaient le Troisième Reich. Le sujet qu'aborde Betz dans cet ouvrage est donc relativement neuf: comment et dans quelles conditions, les écrivains allemands, qui se tenaient jusqu'alors à l'écart de la politique ont-ils été amenés, une fois exilés en France, à s'engager politiquement (p. 11)? On ne peut qu'approuver le propos de l'auteur d'éclairer la démarche de ces émigrés en ne perdant jamais de vue les trois angles du triangle: Exil – pays d'accueil – Troisième Reich (p. 12).

L'ouvrage se compose de deux parties tout à fait distinctes. Une analyse des positions littéraires et politiques d'écrivains restés en Allemagne (Sieburg, Jünger, Gottfried Benn) ou exilés en France (Heinrich Mann, Klaus Mann, Ernst Erich Noth, Walter Benjamin) d'un côté, de l'autre, une partie documentaire qui comprend la liste des ouvrages et des articles allemands traduits et publiés en France entre 1933 et 1940 et une chronique des principaux événements qui ont eu «une importance pour l'émigration littéraire et journalistique». Première découverte: le nombre des traductions est plus considérable qu'on aurait pu le supposer: 300 ouvrages, 1300 articles. Cette partie documentaire constitue une base indispensable pour toute recherche ultérieure sur ce sujet.

Pour son analyse des comportements de plusieurs écrivains, Betz a été amené à consulter les archives. C'est ainsi qu'il a mis au jour plusieurs rapports concernant notamment l'activité de Sieburg, nommé au début de la guerre à l'ambassade allemande à Bruxelles, d'où il observe (espionne) les émigrés allemands en France (p. 168–169). Ces découvertes contribuent à mieux cerner ce personnage.

Par ailleurs, s'il ne s'agit pas de documents inédits, le choix des textes tirés de ses œuvres et destinés à caractériser le comportement d'un Ernst Jünger (p. 18–24) est tout à fait éclairant. L'auteur aboutit à un certain nombre de conclusions originales qui nous paraissent tout à fait pertinentes: ainsi quand il souligne que «les idées de 1789» constituent *un* sinon *le* clivage qui sépare les écrivains exilés (qui les défendent) des écrivains favorables au national-socialisme (qui les combattent), ou quand il remarque que tout au long de l'histoire, les émigrés allemands (de Heine à Heinrich Mann) sont de gauche, tandis que les émigrés français en Allemagne (des aristocrates du XVIII<sup>ème</sup> siècle aux pétainistes de 1944) sont de droite (p. 69–74). Enfin l'analyse de plusieurs œuvres de Heinrich Mann, celle des attitudes de Walter Benjamin ou d'André Gide, même si ces auteurs ont fait par ailleurs l'objet d'études approfondies, permettent de mieux comprendre les réactions des uns et des autres par rapport aux événements politiques du moment (Front populaire, politique de l'Union soviétique etc.).

En résumé Betz a écrit un essai, souvent brillant, dans lequel il présente une série de débats entre écrivains allemands exilés en France (débats auxquels participent quelques écrivains français) sur la nécessité et le contenu de l'engagement politique.

Il n'a pas tenté une étude systématique ni des œuvres, ni des organismes et institutions littéraires allemandes (SDS, Freiheitsbibliothek, Deutsche Kulturwoche) ou françaises (Maisons de la culture, Comités d'aide, etc.), ce que le titre de l'ouvrage pouvait laisser espérer et ce qui lui aurait permis de mieux mettre en lumière les interactions des trois pôles de son étude: écrivains émigrés, littérature française, Troisième Reich.

Le propos d'Albrecht Betz était ambitieux. Pour apprécier l'engagement politique des émigrés allemands en France, il a été amené à retracer brièvement l'histoire politique, d'autre

1 Depuis 1979, l'équipe de recherche constituée à l'université Paris VIII a publié trois ouvrages: *Les Barbelés de l'exil* (PU Grenoble), *Exilés en France* (Maspéro, Paris) et *les Bannis de Hitler* (EDI et PUV, Paris).

part à esquisser les principaux courants littéraires, enfin il a tenté de situer les émigrés par rapport à la politique et à la littérature de la période étudiée. Comme il lui était impossible, sur tous ces sujets, de faire œuvre originale, il a été amené à reprendre en plusieurs occasions les recherches d'autrui en les résumant. Ce qui entraîne des schématisations souvent excessives et plusieurs erreurs patentes. Ainsi il est faux de parler d'une «modification décisive» de la ligne de l'Internationale désormais favorable au Front populaire à la suite de la visite de Thorez à Moscou en mai 1934 (p. 106), tout comme il est inexact d'écrire que l'Internationale provoque le déclin de ce même Front populaire (p. 104). Peut-on parler de «déstabilisation politique» en France entre 1933 et 1939 (p. 51) et affirmer par ailleurs (p. 76) que la décennie 1920-1930 a été «politiquement et économiquement stable» en France (p. 76)? Mêmes approximations discutables sur le plan littéraire. Existe-il vraiment une filiation étroite de Mallarmé à Gide (p. 75)? Plus généralement n'est-ce pas une gageure que de prétendre exposer en dix pages (p. 75-81) la situation littéraire des années trente en France? Et est-il possible d'affirmer que «l'intellectuel en exil voit plus clairement, avec l'objectivité de l'étranger» la crise du pays d'accueil, alors que souvent il n'en maîtrise pas la langue (p. 84)? Heinrich Mann n'a pas été le premier écrivain allemand invité à Pontigny (p. 88), Curtius l'y avait précédé.

S'agissant des auteurs français, l'auteur a choisi de privilégier André Gide et son livre «Retour de l'URSS». Effectivement cet ouvrage a provoqué une grande controverse chez les émigrés. Bien qu'elles aient été moins discutées dans les milieux de l'émigration, l'évolution d'un Jules Romains, la démission de Jean Giono en décembre 1934 d'un jury constitué par une maison d'édition allemande méritaient de retenir l'attention. On pourrait multiplier les exemples.

Ce sont des lacunes ou des erreurs inévitables et, pour certaines, mineures. Peut-être est plus gênant le fait que, quoi qu'en dise Betz (p. 124), la partie documentaire n'est nullement le *fondement* de son analyse. Aussi bien, si tel était le cas, il n'aurait pas été suffisant *d'énumérer* les traductions en français d'ouvrages et articles d'écrivains allemands émigrés. Il eût été indispensable de préciser le tirage des ouvrages traduits ou des revues où paraissent les contributions des émigrés, de dire quelles catégories de lecteurs ces publications étaient susceptibles d'atteindre. Pour les ouvrages traduits, on ne saurait mettre sur le même plan un roman sur les stars de Hollywood de Vicki Baum et «De l'Allemagne» de Rudolf Leonhard lorsqu'on veut apprécier l'engagement des écrivains allemands exilés.

D'autre part la publication d'un ouvrage ne nous renseigne pas sur son impact réel, sur l'écho qu'il provoque. On souhaiterait connaître le nombre et l'importance des comptes rendus: une récession dans «Europe», «Vendredi» ou «Marianne», une interview de l'auteur dans «Les Nouvelles littéraires» donnent à la publication d'un ouvrage une importance particulière. Or tous ces éléments sont absents de l'énumération brute que nous propose Albrecht Betz.

En outre la liste établie par Albrecht Betz est incomplète. Il ne pouvait évidemment dépouiller toutes les revues françaises paraissant à l'époque. N'ont pas été prises en compte «Les Annales», qui ont pourtant publié des textes de ou des articles sur Annette Kolb, Emil Ludwig, Peter Thoene (alias Merin), Stefan Zweig, Martin Fuchs, Erich Maria Remarque, Ernst Glaeser, Vicki Baum et où paraît une analyse du Mythe du XX<sup>ème</sup> siècle d'Alfred Rosenberg (10 mai 1938). «Les Cahiers franco-allemands» n'ont pas non plus fait l'objet d'un dépouillement. Ce sont eux qui annoncent la tenue à Baden-Baden, du 19 au 25 juin 1938, d'un Congrès franco-allemand dont le sous-titre montre à quel point il se situe dans la problématique de l'ouvrage de Betz «Contribution de la France et de l'Allemagne à la vie culturelle de l'Europe». Ignorée aussi la «Revue du Rhin» (éditions Sébastian Brant, Strasbourg) qui, dans son n° 6 (juin 1938), publie une étude de Paul M. Pfister: «La littérature allemande et le néopaganisme» dans laquelle l'auteur analyse l'œuvre de Gustav Frenssen et de Hermann Stehr – tout à fait dans le prolongement de l'article de Joseph Breitbach auquel Betz a consacré à juste titre une assez large place (p. 100-104).

De même, pour intéressante que soit la chronique des événements littéraires, elle, est, elle

aussi, lacunaire. Le dépouillement en cours du »Pariser Tageblatt« par une équipe de recherche de l'Université Paris VIII en fournit maintes preuves. Elle comporte des erreurs: le meeting de Luna Park, le 19 décembre 1933, n'est pas un meeting d'Henri Barbusse, mais la première manifestation au cours de laquelle communistes et socialistes français parlent à la même tribune. Le 18. 7. 1934 ne parait pas le premier numéro de »Pour Thalmann«, qui n'est pas une revue, mais un journal grand format, à parution trimestrielle et qui existe depuis le printemps de cette même année.

L'idée de mettre en relation plusieurs aires d'activité intellectuelle (politique, idéologique, littéraire) pour situer et comprendre les écrivains allemands émigrés en France nous parait féconde. Pouvait-elle être réalisée par un chercheur seul? Probablement pas. Elle exige sans doute la coopération de plusieurs spécialistes qui confronteraient leurs points de vue et les résultats de leur recherche.

Gilbert BADIA, Paris

Heinz WISMANN (Hg.), Walter Benjamin et Paris. Colloque international 27-29 juin 1983, Paris (Cerf) 1986, 1033 S. (Collection Passages).

Seit der Mitte der sechziger Jahre konstituiert sich eine internationale Gemeinde von Forschern aus verschiedenen Disziplinen, die bei Walter Benjamin begriffliche, methodische und thematische Anregungen finden. Ihr gemeinsames Merkmal, das durch die geringe Eignung von Benjamins Werk gefördert wird, ein Objekt ausschließlich hagiographischer, philologischer oder philosophiegeschichtlicher Arbeiten zu sein, besteht in der Unorthodoxie der Vorgangsweisen, dem eigenwilligen Gebrauch Benjaminischer Ideen und der Beschreitung ungewohnter Wege in der Verbindung von Geschichtswissenschaft, Literatur, Soziologie und Philosophie. Mit 46 Beiträgen des ersten Kolloquiums, das einen Gutteil dieser Benjamin-Gemeinde versammelte, bietet der vorliegende Band einen durch Register und die thematische Gliederung in »Kindheit und Exil«, »Literatur und Kritik«, »Ästhetik und Politik«, »Mythos und Geschichte« und »Zeit und Text« zugänglichen Überblick über den Benjamin-Forschungsstand und die Möglichkeiten, aus seinem Werk Leitlinien einer Problematisierung der Moderne in der Geschichtswissenschaft abzulesen.

Hierbei stehen fünf Aspekte im Vordergrund. Klaus GARBER stellt erstmals zusammenhängend die Rezeptionsgeschichte Benjamins in der Rekonstruktion seines Gesamtwerks in Europa und den USA dar, ergänzt durch eine Bibliographie, die neben der Primärliteratur vor allem die nichtdeutschsprachige Forschung erfaßt. Biographische und theoriegeschichtliche Beiträge beziehen sich auf Benjamins Paris-Aufenthalt, sein Verhältnis zu den französischen Intellektuellen, zur Wissenschaft und Volksfronterfahrung der 1930er Jahre und sein Projekt, in der Aktualisierung der unerfüllten Gehalte des europäischen 19. Jh. den Katastrophen seiner Gegenwart entgegenzuarbeiten. Sie betreffen daher ein wesentliches Kapitel deutsch-französischer Geistesgeschichte dieses Jahrhunderts, des deutschen Exils in Frankreich und des intellektuellen Austausches der Generationen der Frankfurter Schule und des Pariser Surrealismus. Damit wird drittens ein Denker umkreist, dessen Verbindung von Marxismus und jüdischer Theologie heterodoxe Positionen schuf und eine Wissenschaft einleitete, die sich vom linearen Zeitbegriff des Positivismus ebenso löst wie von einer mechanistischen Auffassung gesellschaftlicher Prozesse. Hier gilt insbesondere das Verfahren der freien Montage des »Passagen-Werks«, der Rekonstruktion der historischen Erfahrung der Mitte des 19. Jh. in der damaligen Welthauptstadt Paris als Urgeschichte der Moderne, als Vorwegnahme der postmodernen Philosophie und Geschichtsschreibung, um die sich die Mehrzahl der an Benjamin orientierten Forscher, der Architektur, Kunst und Philosophie der 1980er Jahre ähnlich, bemüht.